ACCOMPAGNEMENTS NOUVEAUX

ET TRÈS FACILES
DU CHANT DES OFFICES

PAR

L'ABBÉ L. JACQUEMIN

Professeur au Séminaire Saint-Charles de Chauny (Aisne)

AVEC

NOTICES EXPLICATIVES SUR LES DIVERS CHANTS

PAR

AMÉDÉE GASTOUÉ

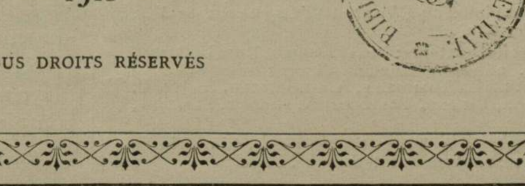
Consulteur de la Commission Pontificale Grégorienne
Professeur à la "Scola Cantorum" et à l'Institut Catholique de Paris

PROPRE DU TEMPS
9E FASCICULE : TEMPS DE PAQUES

Prix : 1 fr. 50 (franco 1 fr. 60)

En vente chez l'Auteur
Séminaire Saint-Charles
CHAUNY (Aisne)

— 1913 —



Ouvrages de M. Amédée GASTOUÉ pour l'Enseignement Grégorien

Petit précis de plain-chant romain grégorien, **(cours préparatoire)** 0 fr. 30 ; (Société d'édition du chant grégorien, 74 et 90, rue Bonaparte et 10, rue Cassette, Paris).

Nouvelle méthode pratique, seule entièrement conforme à l'édition Vaticane, (cours élémentaire et moyen). 1 fr. 50 ; (Soc. d'éd. du chant grégorien; 74 et 90, rue Bonaparte et 10, rue Cassette, Paris).

Cours théorique et pratique, un volume grand in-8° de plus de 200 pages, **(cours supérieur)** 6 fr. (Edition de la Scola).

Traité d'harmonisation du chant grégorien, **sur un plan nouveau.** 6 fr. (Janin frères, éditeurs, 10, rue Président-Carnot, Lyon).

Les origines du chant romain, ouvrage couronné par l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, un fort volume in-4° de plus de 300 pages. 12 fr. (Picard, éditeur, 80, rue Bonaparte, Paris).

Sous presse :

Histoire du graduel et de l'antiphonaire romain, beau vol. in-12 avec illustrat., (Janin, Lyon).

La BONNE CHANSON

publiée sous la direction de **Th. BOTREL**, contient **tous les mois** environ **10 chansons ou monologues** et autant de poésies, et publie en plus **une pièce de théâtre** se recommandant spécialement aux **Patronages** et aux **Familles.**

Prix du numéro : 1 franc. — Numéro spécial de Noël : 2 francs. — **Abonnement** (France et Colonies) 12 francs ; Étranger 15 francs. — **Correspondance :** 6, Place Saint-Sulpice, Paris.

La Petite Maîtrise

Revue mensuelle de Musique Religieuse

Honorée de la Bénédiction Apostolique

Abbé MARTY, Directeur au Sacré-Cœur (Perpignan).

La Petite Maîtrise comprend deux éditions différentes : 1° l'édition Chant, tous les deux mois à partir de janvier ; 2° l'édition Orgue-Harmonium, tous les deux mois à partir de février.

La Petite Maîtrise-Chant comprend 8 pages de texte et couverture et 16 pages de musique à une ou plusieurs voix : motets, cantiques, pièces grégoriennes, etc Elle s'adresse non seulement aux maitrises organisées, mais encore aux modestes chœurs de chant de nos paroisses. La musique est écrite avec une rigoureuse simplicité et peut être interprétée avec le minimum d'étude.

Prix de l'abonnement: **3** fr. **50** (étranger **4** fr.) abonnements collectifs à prix réduits: deux exemplaires à la même adresse **6** fr.; — cinq ex. **15** fr.; — dix ex. **25** fr.; — vingt ex. **45** fr.; — cinquante ex. **90** fr.; — cent ex. **160** fr. Ces abonnements ont l'avantage d'éviter le travail de copie.

Un numéro **75** cent. (étranger **1** fr.).

La Petite Maîtrise-Orgue, comprend 8 pages de texte et couverture et 8 pages de musique. Abonnement : **2** fr. **50** (étranger **3** fr.); le numéro **60** cent. (étranger **75** cent.).

L'abonnement global au *Chant* et à l'*Orgue* est de **5** fr. par an (étranger **6** fr.).

Principaux collaborateurs: Dom Pothier, Dom L. David, Dom Déprez, abbé C. Boyer, Vincent d'Indy, abbé Perruchot, F. de La Tombelle, A. Lhoumeau, Gastoué, F. Brun, Widor, Vierne, Tournemire, Gigout, Fleuret, etc., etc.

Spécimen contre **0** fr **50** en timbre-poste, Librairie de l'Art Catholique, 6, place Saint-Sulpice, PARIS.

REVUE DU CHANT GRÉGORIEN

Paraissant tous les deux mois

4, Place Vaucanson, 4 — GRENOBLE

« **La Revue du chant grégorien** a pour directeur et pour rédacteurs les grégorianistes les plus compétents... Aucune Revue ne pourrait vous renseigner plus exactement sur ce qui concerne l'Edition vaticane, sur tout ce qui touche au chant de l'Eglise ou qui intéresse le mouvement grégorien. » *(Ami du Clergé.)*

Prix de l'abonnement annuel : France, 4 fr. Union postale, 5 fr.

"PETITES FEUILLES GRÉGORIENNES" DE LA REVUE

Contenant des chants grégoriens pour les Saluts et pour la Sainte Messe

(*Avec traduction française des paroles latines*)

"CANTIQUES GRÉGORIENS"

Prix : l'exemplaire, franco : 0 fr. 10 ; feuilles semblables, la douzaine : 1 franc ; semblables ou assorties, le cent : 6 francs.

Edition *avec accompagnement* (orgue ou harmonium) par M. l'abbé F. Brun. (Janin Frères, éditeurs, 10, rue Président-arnot, Lyon). — haque fascicule, comprenant une ou plusieurs petites feuilles. Net 2 fr.

Des spécimens sont envoyés sur demande.

NOTICES EXPLICATIVES SUR LES CHANTS LITURGIQUES

PAR

AMÉDÉE GASTOUÉ

Consulteur de la Commission Pontificale Grégorienne,
Professeur à la " Scola Cantorum " et à l'Institut Catholique de Paris.

Les Chants des Messes au Temps Pascal

I.

Par une exception que justifie bien la solennité de la Résurrection, nous consacrerons en entier la notice de ce fascicule à l'Historique et à la Description des chants des messes en cette période liturgique.

Le Temps Pascal, parmi les différents temps de l'année, est sans doute celui dont les caractères furent fixés les premiers.

Alors que l'Avent, par exemple, n'existait pas encore, et que les catéchumènes seuls ou les pénitents observaient ce que nous appelons le Carême, déjà le Temps Pascal était dessiné par l'origine même du culte et des souvenirs chrétiens. C'est, en effet, la partie de l'année qui sépare Pâques et la Pentecôte, ou qui, mieux, les rejoint pour en former un seul tout. Aussi, certains anciens écrivains ont-ils considéré toute cette période comme une fête unique. La Pâque ne dure plus seulement le temps de son octave ; elle est prolongée pendant cinquante jours : c'est la solennité pascale ininterrompue, de Pâques jusqu'à la Pentecôte.

Les messes du Temps Pascal, dans le livre du chant grégorien, constituent donc une partie très spéciale dans laquelle se sont longtemps perpétués, et subsistent encore quelques-uns des chants les plus primitifs de l'Église. Il n'est pas jusqu'aux particularités de ces messes, qui, leur étant absolument propres, ne se retrouvent telles en aucun autre office.

Ainsi, toutes les antiennes, soit de la messe, soit des heures, sont terminées par l'*Alleluia* une ou plusieurs fois chanté, ce qui est une particularité de l'Église latine en ce temps de l'année. Le répons-graduel, depuis le Samedi de Pâques, est supprimé, et remplacé par un verset alléluiatique, ce qui fait deux versets de ce genre dans chaque messe, et donne lieu à une exécution spéciale.

En effet, le premier de ces versets est chanté à la manière habituelle : le chantre ayant dit *alleluia*, le chœur le répète avec la vocalise, (cela se faisait ainsi dès le Vme ou le VIme siècle), puis le chantre dit le verset, que le chœur achève avec lui. Mais alors, au lieu de reprendre le premier *alleluia*, le chantre entonne le second, que le chœur, cette fois-ci, ne répète pas, mais auquel il ajoute seulement la vocalise. Le second verset est alors chanté et lorsqu'il est fini, on reprend l'*alleluia* de ce même verset. Le mot *alleluia* est donc chanté quatre fois : deux fois avant le premier verset, une fois avant et une fois après le second.

Les versets alléluiatiques du Temps Pascal sont de diverses époques. Celui du jour de Pâques, l'admirable *Pascha nostrum*, et le *Déxtera Dei* du 4me dimanche, figurent dans les plus anciens exemplaires de l'Antiphonaire de Saint-Grégoire : les autres versets de ce temps ont été composés entre le IXe et le XIe siècle.

Par une singularité curieuse, seuls le jour même de Pâques et ceux qui le suivent immédiatement n'ont pas deux versets alléluiatiques, et ont un graduel : mais aussi quel graduel ! L'*Haec dies*, dont le répons est répété pendant six jours avec des versets différents, et que les premiers chrétiens avaient directement emprunté à l'usage hébraïque. Dans les premiers siècles de l'Église, ce répons était même chanté en entier chaque jour de la solennité avec *tous* les versets qui, maintenant, sont répartis à travers la semaine. L'*Haec dies*, dans son ensemble,

est donc un chant de la primitive Église, et un reste des anciennes mélodies israélites.

Les introïts, offertoires, communions du Temps Pascal, sont également fort anciens.

Non seulement on les trouve dans l'Antiphonaire grégorien, mais certains d'entre eux figurent dans le chant ambrosien, et d'autres sont écrits d'après les versions de l'Écriture Sainte antérieures à la Vulgate de Saint Jérôme, adoptée définitivement par la liturgie romaine à la fin du VI[e] siècle.

La pièce musicale la moins ancienne dans l'usage, c'est la *séquence* ou *prose* chantée pendant la semaine de Pâques, le célèbre *Víctimæ paschàli*. C'est une composition d'origine allemande, due à Wipon, chapelain de l'Empereur Conrad vers le milieu du XI[e] siècle. Pendant longtemps, cette prose ne fut pas chantée à la messe de Pâques: elle servait, après l'office des Matines, à la représentation d'un petit drame ou « mistère » liturgique, partagé entre le chantre, le chœur, et trois enfants vêtus d'aubes blanches, tenant le rôle des Saintes femmes venues au sépulcre. Sans entrer dans le détail de cette représentation, disons que les « clausules » ou sortes de strophes dont est formé le *Víctimæ paschàli* étaient ainsi partagées entre les exécutants:

Le chantre : *Víctimæ...*
Le 1[er] chœur (enfants) : *Agnus...*
Le 2[e] chœur (hommes) : *Mors et vita...*
Le chantre : *Dic nobis...*
1[re] Sainte femme : *Sepúlcrum...*
2[e] — — *Angélicos...*
3[e] — — *Surréxit...*

Il y avait ici une strophe dans laquelle le chantre, s'adressant au chœur, disait qu'il vaut « mieux croire au témoignage de Marie Madeleine qu'à la foule menteuse des Juifs » et le chœur tout entier répondait par la *Scimus Christum*.

Sans reproduire cette représentation antique qui a fait le succès de la prose, rien n'empêche de partager l'exécution du *Víctimæ paschàli* de la même manière qu'on vient de décrire: cela ajoutera du charme à la majesté du chant.

Au cours du moyen-âge, dans les pays de langue allemande, le peuple lui-même ajoutait à cette prose un refrain en langue vulgaire, le fameux *Christ ist erstanden*, qui a donné lieu à de très beaux cantiques, (1) et que par une intéressante tradition, les protestants allemands ont toujours conservé.

II.

L'*Ordinaire* du Temps Pascal n'appelle pas moins l'attention. Ses chants furent composés comme la majeure partie des Alleluias entre le IX[e] siècle et le XI[e], et le *Kyrie*, seul de ces morceaux que nous étudierons ici, se présente sous deux formes, dont l'étude s'impose à l'observateur curieux. Ce chant, en effet, figure, à la messe n° I de l'*Ordinarium Missae* sous une forme plus simple, et, dans les chants « *ad libitum* », sous une forme développée et admirablement belle, (N° VI).

Toutes deux sont contemporaines, on les retrouve dans les mêmes manuscrits du X[e] siècle (2) : on ne saurait dire laquelle fut composée la première. Fut-ce la version simple, qu'un musicien aurait brodée sur l'autre texte ? Ou bien le chant le plus long est-il le plus ancien, et l'aurait-on simplifié ? Peut-être ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses n'est-elle tout à fait exacte : ces deux *Kyrie* peuvent en effet avoir été écrits ensemble par le même compositeur.

Établissons une comparaison musicale entre les deux : combien ne sera-t-elle pas instructive ?

Le thème simple est représenté par la première et la deuxième invocation *(Kyrie et Christe)* de l'*Ordinaire* n° I : (il suffit de substituer le *si* à l'*ut* du mot *Kyrie* pour avoir la version originale). Nous appellerons ces deux invocations A et B. (3)

Dans A, la mélodie peut être considérée comme formée de trois petits fragments: *sol, la, si, la; - la, do, do, si, sol; - la, sol, fa, sol, mi*. Voyons comment ces trois fragments ont été utilisés dans le grand *Kyrie* des chants « *ad libitum* ».

Le premier est devenu *sol la si do si la,* avec avec adjonction d'un *quilisma ;* le second *la si do si si sol*, avec *pressus ;* le troisième a été doublement développé, d'abord par *la sol mi fa mi ré mi,* ensuite par *sol la do la sol fa sol sol mi.*

Chacune de ces manières rappelle le thème sim-

(1) On trouvera le chant de cette belle pièce si populaire et si grandiose à la fois, avec les paroles latines *Christus surrexit*, dans l'*Ordinaire des Saluts*, Paris, à la Société d'Éditions du chant grégorien.

(2) A la vérité, l'Édition Vaticane donne le premier de ces *Kyrie* selon la version devenue la plus populaire à partir du XIV[e] siècle environ jusqu'à nos jours. Cette version ne diffère d'ailleurs de la primitive qu'en menus détails : la substitution de l'*ut* au *si* dans le début de la première invocation, la double variation de la dernière invocation.

(3) Prière de suivre toute cette description avec l'*Ordinaire* en mains, afin d'avoir sous les yeux les chants dont on parle.

ple par les notes employées :

la sol fa sol sol mi

la sol mi fa mi ré mi

et *la sol fa sol sol mi*

sol la do la sol fa sol sol mi

La première, de plus, par la forme de ses neumes, *climacus, climacus et punctum,*

la sol mi | *fa mi ré* | *mi*

imite, une tierce plus bas, le mouvement mélodique de

do si sol | *la sol fa* | *sol,* (thème A).

Voilà donc, pour le *Kyrie* VI « *ad libitum* » une nouvelle mélodie constituée. Mais le compositeur ayant dessein de varier chacune des invocations, imite à nouveau cette mélodie, sur le deuxième *Kyrie,* une quinte plus bas. La première invocation chantait :

sol la si do si la la si do si sol,

la seconde dira :

do ré mi fa mi ré mi ré ré mi fa mi ré

qui reproduit, à une note près, le même air.

C'est ce que l'enseignement classique appelle une réponse. (*)

Pour le *Christe,* la version ornée reproduit tout d'abord le thème B. Puis un deuxième *Christe* va amplifier le premier ; et voyez comment cette variation est faite d'une manière délicate. Le premier *Christe* se termine, en B, par les notes *sol la mi fa sol :* de ces notes le compositeur va constituer l'ossature de la seconde invocation :

sol la mi fa sol — *sol la mi fa sol,* etc.
Chri . . . ste.

Enfin, pour les invocations terminales, un nouveau procédé est employé. Ici, l'auteur ne répète plus le thème simple, qui est *sol si do ré do ré mi ré ré si,* mais il commence par l'imiter sur le ton de la dominante :

ré mi fa sol sol mi sol fa mi ré

Le premier des *Kyrie* de la fin reste donc en suspension sur la dominante : par un motif brodé sur la simple descente primitive *ré do si la sol la si la sol,* le deuxième de ces *Kyrie* revient en *sol,* dans le ton principal.

Au dernier, enfin, les deux précédents sont réunis et variés à nouveau, dans une admirable progression.

Quel art et quelle science sont déployés dans ce superbe *Kyrie !*

III.

Cette causerie sur les chants du Temps Pascal ne serait pas complète si nous n'y disions quelques mots de certains chants qui ont été changés de place, ou qui ont disparu.

Autrefois, en effet, dans tout l'Occident, et maintenant même en quelques diocèses qui en ont encore conservé la trace, le jour et toute l'octave de Pâques étaient caractérisés par de solennelles processions, dont la plus grandiose se faisait pendant les vêpres. En paraissant ici anticiper sur l'office de l'après-midi, nous rentrons cependant dans le cadre des chants de la messe.

En effet, c'est pour l'ouverture des vêpres qu'était usité le beau *Kyrie* qu'on vient de décrire, et, à la procession, au sortir des fonts baptismaux, on chantait le joyeux *Vidi aquam,* chant des plus antiques dans l'Église, exécuté maintenant pendant l'aspersion qui précède la grand'messe. Dans cette même procession étaient chantés des versets alléluiatiques des plus solennels, les uns dont l'usage remontait aux IVe et Ve siècles, les autres composés entre le VIe siècle et le VIIIe. Voici la désignation de quelques-uns de ces alleluias, avec l'indication des messes où on les a incorporés, mais qui faisaient tout d'abord partie du grand office de l'après-midi de Pâques.

Venite exsultemus,	XIVe	dim.	après la	Pentecôte.
Quoniam Deus,	XVe	—	—	—
Cantate,	XVIe	—	—	—
Confitemini,	XIXe	—	—	—
Paratum,	XXe	—	—	—
In exitu,	XXIe	—	—	—
Te decet,	X^e^	—	—	—

Ce dernier avait même un second verset, dont on trouvera le chant sur les paroles *Introibo* au supplément *pro aliquibus locis,* au 17 juillet.

(*) Il n'est pas jusqu'à cette dernière note qui ne constitue, selon le langage de l'école, ce qu'est la *mutation* dans les réponses de la *fugue.*

Lætatus sum, IIe dim. de l'Avent.

Dominus regnavit, messe de l'aurore.

Enfin au moyen-âge, une partie des versets alléluiatiques chantés à la messe ou à l'office, fut l'objet d'une *séquence* ou d'une *prose*, dont le *Victimæ paschali* est le type.

Mais au lieu que la même pièce fût répétée aux diverses messes, il y avait une prose pour chaque jour, et même les livres liturgiques de cette époque donnaient parfois plusieurs proses entre lesquelles on pouvait choisir!

IV.

Mais revenons encore, et pour finir, aux chants de la Messe de Pâques. N'avez-vous pas, depuis bien longtemps, remarqué avec quelque surprise que l'introït qui chante la Résurrection, appartient au IVe mode? Déjà, dans une autre Notice, nous avons constaté que les modes les plus voisins de notre système tonal moderne sont précisément les moins usités dans le chant liturgique. (Voir fascicule du Temps de la Septuagésime). Voici maintenant, que pour célébrer le grand miracle, la Résurrection, le compositeur recourt au mode qui nous apparaît comme le moins éclatant, le IVe.

Relisez donc le texte de cet introït et vous verrez s'il n'y a pas plutôt une admirable concordance entre l'expression de la mélodie, et le sens vrai des paroles. Peut-être que si l'Église avait donné à l'assemblée des fidèles de proclamer la gloire du divin Ressuscité, la mélodie se fût faite d'elle-même éclatante comme un son de trompette. Mais c'est le Christ qui parle: «*Je suis ressuscité, et je suis encore avec vous....*» Et c'est à son Père que s'adresse sa prière.

La mélodie s'impose de souligner tout ce qu'il peut y avoir d'allégresse mystique, de joie intime et contenue dans l'âme du Christ triomphant, sorti vivant du tombeau. Que tout à l'heure ce soit le tour de la créature de chanter son Rédempteur et vous verrez comme les longues jubilations traduiront merveilleusement cette autre sorte d'allégresse, celle de l'homme racheté. Après que vous aurez chanté le *Resurrexi*, chantez donc le verset *Pascha nostrum* de l'*Alleluia;* ou encore le verset de l'*Hæc dies*. Vous conviendrez aussitôt que chaque chose est bien en sa place et que la mélodie écrite sur chacun des textes liturgiques est vraiment celle, toujours, qui lui convient le mieux, celle, comme nous disions plus haut, qui en fait le mieux ressortir le sens véritable.

***

Telles sont quelques-unes des observations et des analyses qu'amène l'étude des chants du Temps Pascal. Puissent-elles, de plus en plus, faire connaître, apprécier et aimer l'intéressant et merveilleux répertoire que constituent les livres de chant grégorien.

IMPRIMATUR:

Soissons, 27 février 1913.

PIERRE-LOUIS, Évêque de Soissons, Laon et St-Quentin.

C'est pour répondre à un désir qui nous a été exprimé par beaucoup de nos souscripteurs que nous faisons paraître, avant son tour régulier, ce fascicule du Temps de Pâques. Il n'y a d'ailleurs à cela aucun inconvénient pratique, puisque, avec lui, se trouve commencer le IIe volume du Propre du Temps. Le Ier volume sera achevé ultérieurement.

Veuillent nos souscripteurs faire connaître autour d'eux le présent fascicule et ses devanciers!

IMPRIMERIE A. BATICLE, 11, Rue de la Chaussée, CHAUNY (Aisne).

Nos ACCOMPAGNEMENTS paraissent par fascicules de **28 pages, dont 4 pages de notices explicatives.**

Ils sont paginés de manière à pouvoir être réunis en volumes à volonté.

Il sera publié 2 ou 3 fascicules par trimestre.

Chaque fascicule se vend séparément.

SONT PARUS

PROPRE DES SAINTS

1er Fascicule : NOVEMBRE-JANVIER

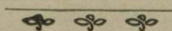
PROPRE DU TEMPS

1er Fascicule : TEMPS DE L'AVENT

2e Fascicule : TEMPS DE NOEL

3e Fascicule : TEMPS DE L'ÉPIPHANIE

Chacun, 1 fr. 50 (1 fr. 60 franco)



EN VENTE CHEZ L'ABBÉ L. JACQUEMIN

au Petit Séminaire Saint-Charles à CHAUNY (Aisne)

En dépôt dans les principales librairies Catholiques

